

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1950)

Heft: 8

Artikel: Le Settimane musicali internazionali di Lucerna = Die Internationalen Musik-Festwochen in Luzern

Autor: H.G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MONTREUX, LA VILLE CHAMPIGNON

On s'étonne souvent de l'extension prodigieusement rapide de certaines villes du Nouveau-Monde qui surgissent en quelques lustres en des endroits presque déserts auparavant.

Mais point n'est besoin d'aller aussi loin pour découvrir de telles cités! Montreux, la grande station de la Riviera suisse est l'un des exemples frappants de ce formidable accroissement.

Voici une centaine d'années, Montreux n'existait pas. On ne connaissait qu'à peine les noms des hameaux épars dans la contrée. Petits villages charmants dont les habitants vivaient du produit de leurs vignes et de leurs champs.

Quant au Château de Chillon, s'il dressait déjà sa fière silhouette sur un éperon rocheux s'avancant dans le lac, il n'était qu'une forteresse que ne parcourait encore aucun touriste.

Pour que Montreux naisse à la vie, il fallut le « passage des poètes ». Ils furent deux en effet qui révélèrent au monde les beau-

tés de cette région, qui chantèrent ses louanges, qui attirèrent les foules sur ses rivages enchanteurs.

Il y eut tout d'abord Jean-Jacques Rousseau, le charmant écrivain-philosophe. N'est-ce pas à Clarens qu'il situa la majeure partie de l'intrigue de son roman « La Nouvelle Héloïse ». A peine publié, ce livre éveilla des échos dans tous les pays de langue française. Des centaines d'amoureux s'en vinrent en pèlerinage en les lieux où avaient vécu les grands amants imaginés par Jean-Jacques.

Puis ce fut la rencontre fortuite de Byron, le grand poète anglais, avec la fameuse « colonne de Bonivard » des souterrains de Chillon. Inspiré par l'histoire de ce prisonnier politique, Byron écrivit alors son long poème où passe la plus noble inspiration dont était capable l'écrivain anglais.

L'écho de ce poème outre-Manche fut immense. Il fut à l'origine de la vogue de Montreux en Angleterre dont les habitants étaient assoiffés de connaître cette terre lumineuse où chantait la liberté.

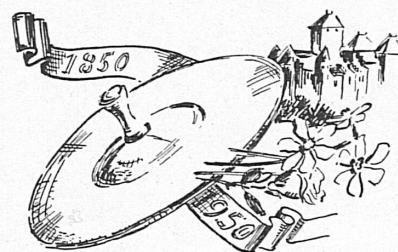
Il n'en fallut pas plus pour attirer à Montreux le tourisme international.

Dès 1835 deux petits hôtels s'étaient ouverts avec une capacité de soixante lits. Mais, la vogue grandissant, les bâtiments surgissent du sol à une allure vertigineuse. En 1850, il y a dans la région dix-huit hôtels qui deviendront trente-quatre en 1870 avec le perfectionnement des moyens de transport. En 1890, les hôtes peuvent disposer de 2625 lits, en 1900 de 4177. En 1912, on compte quatre-vingt cinq établissements hôteliers avec un total de 7525 lits à disposition.

Ces quelques chiffres ne suffisent-ils pas à montrer le prodigieux développement de la cité? Durant des années, ce ne sont que

chantiers, hôtels en construction, plans audacieux, développement d'un vaste réseau ferroviaire.

Peu à peu Montreux fait sauter des cadres trop étroits. La ville s'étend, s'étale le long des rives, pousse des pointes jusque sur les



hauteurs de Caux et de Glion. Station à la mode s'il en est, Montreux devient vite le point de ralliement de toutes les célébrités mondiales de la politique, des arts, de la musique, de la peinture, de la littérature. Une colonie cosmopolite s'y installe, y achète de somptueuses demeures, anime de façon incroyable la vie de la cité nouvelle.

Ainsi, il aura suffi de quelques années, du « passage des poètes » pour lancer vers de glorieuses destinées un lieu qui n'était fait jusqu'alors que de vignes et de rivages déserts.

Certes, au cours de ses cent années d'existence, Montreux a connu des heures de crise. Mais, forte des leçons du passé, jamais elle n'a cédé au découragement. Avec une ténacité sans pareille, elle a su s'adapter aux conditions changeantes, elle a modernisé sans répit son équipement touristique. Ville champignon, Montreux n'entend pas mourir comme ces cryptogames qui ne durent qu'un jour. Au contraire, elle veut montrer que, plus que jamais, sa renommée s'étend et se justifie comme il y a cent ans.



Dessins de J.-F. Lecoultré.

LE SETTIMANE MUSICALI INTERNAZIONALI DI LUCERNA

Vi è fervore di preparativi a Lucerna per le prossime Settimane musicali internazionali, iniziandosi il 9 agosto e che avranno termine il 27 agosto p.v. — Un'occhiata al programma rivela che questa grande manifestazione d'arti liberali resta fedele alla tradizione nella sua linea esterna. Di nuovo

essa s'impenna su 5 grandi concerti sinfonici, cui fanno corona due serate di musica da camera, una serata riservata a un trio, un concerto d'organo e uno corale. Anche il Teatro della città riapre i battenti, non per un'opera o un balletto, questa volta, ma per uno spettacolo recitativo.

Anche quest'anno fu possibile assicurarsi quali dirigenti delle capacità indiscusse, di fama internazionale. Wilhelm Furtwängler non ha più bisogno di essere presentato, parimenti Bruno Walter. Della generazione più giovane saranno presenti il cecoslovacco Rafaele Kubelik e l'austriaco Herbert von

Karajan. Unico svizzero di rinomanza e valentia pari, Ernest Ansermet. I concerti sinfonici si svolgeranno sotto la direzione di questi cinque maestri. In più, per due sere, Wilhelm Furtwängler presiederà all'esecuzione della «Dannazione di Faust» del Berlioz, un'opera corale rappresentativa di fama mondiale dunque, a differenza di quanto generalmente fu fatto in passato. Il coro ufficiale, composto di scelti elementi cantori delle diverse società corali lucernesi, allenati da Alberto Jenny, contribuirà a formare un insieme artistico di alto valore. I concerti sinfonici godono largo favore. Il programma fu compilato in modo che accanto ai componimenti più noti del classicismo e del romanticismo, vengono a trovarsi anche i moderni coi loro migliori rappresentanti. Si alternano così Hindemith, Strawinsky, Martinú, Rous-sel e, a delizia di coloro fra gli amici della musica che la musica moderna non inebria, anche Richard Strauss. Haydn, Beethoven, Mozart, Schubert, Brahms, Dvořák, Tschai-kowsky, Debussy e, beninteso, il genius loci Richard Wagner danno insieme un programma vario e concettoso. In generale entra in lizza anche un solista. Citiamo il virtuoso della viola William Primrose, i pianisti Wilhelm Backhaus e Dinu Lipatti, il cellista Pierre Fournier.

Ricorre il 28 luglio il bicentenario della morte di Johann Sebastian Bach. In memoria di questo grande maestro il Collegium musicum di Zurigo, sotto la direzione di Max

Sturzenegger, darà una serata musicale esclusiva per Bach, col concorso del violinista Nathan Milstein. Nessuna settimana musicale senza la serenata di Mozart! — è parso così suggestivo il fare della musica notturna dinanzi al monumento del leone morente di Thorwaldsen, che anche quest'anno non si è voluto rinunciarvi, fiduciosi nella clemenza del tempo. Uno specialista in serenate è Paul Sacher, che a sua volta dirigerà il Collegium musicum.

Il trio Fischer-Kulenkampff-Mainardi ha dovuto ricomporsi dopo l'immatura dipartita del violinista Kulenkampff. Wolfgang Schneiderhan, l'apprezzato interprete di Beethoven, ne è il successore. Nella tradizionale serata, questo trio si produrrà in composizioni di Beethoven, Schubert e Ildebrando Pizzetti.

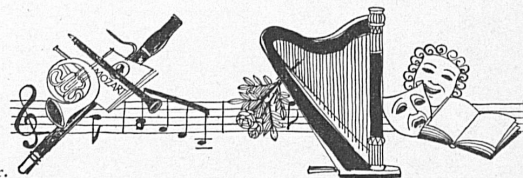
Il culto della musica sacra è da tempo particolarmente curato dalla città di Lucerna che quest'anno vi dedica un concerto d'organo di Ferruccio Vignanelli, nella Hofkirche.

Le Settimane musicali internazionali di Lucerna vogliono essere il centro di convegno dell'essenza artistica di diverse cività. I di-

rigenti ed i solisti sono per lo più stranieri. La Svizzera dà un apporto notevole col corpo orchestrale: è composto di 100 artisti selezionati con cura dalla Federazione svizzera dei musicanti. La formazione di questo corpo istrumentale non è uguale d'anno in anno, ma in complesso vi è un nocciolo costante di primissimi elementi provenienti dalle molte e più svariate orchestre del paese. L'eccellenza dell'esecuzione è in tal modo garantita. Infatti resta ormai assodato che l'orchestra delle Settimane musicali internazionali di Lucerna ben regge il confronto con le maggiori consorelle estere. Al Teatro della città andrà in scena quattro volte «Edipo» di Jean Cocteau.

Durante le Settimane musicali, in comunione col Conservatorio di Lucerna si svolgeranno dei corsi maestrali di pianoforte, violino, cello e canto. Edwin Fischer, Wolfgang Schneiderhan, Enrico Mainardi, Franziska Martienssen-Lohmann e Paul Lohmann danno pieno affidamento che il titolo di corsi maestrali è legittimo.

A Lucerna, che svolge un'attività coraggiosa a profitto delle muse, l'augurio di buona riuscita e fortuna!



Zeichnung von R. E. Moser.

DIE INTERNATIONALEN MUSIK-FESTWOCHEEN IN LUZERN

Luzern rüstet sich für seine Internationalen Musik-Festwochen, die am 9. August beginnen und bis zum 27. August dauern werden. Ein Blick auf das Programm zeigt, daß man im äußeren Aufbau der Großveranstaltung der bewährten Tradition treu geblieben ist. Wiederum bilden fünf Symphoniekonzerte die tragenden Eckpfeiler des Ganzen, um die sich zwei Kammermusikabende, ein Trio-Abend, ein Orgelkonzert und ein Chorkonzert gruppieren. Auch das Stadttheater öffnet wieder seine Pforten, diesmal nicht für eine Oper oder ein Ballett, sondern für ein Schauspiel.

Als Dirigenten konnten neuerdings eine Anzahl Kapazitäten berufen werden. Wilhelm Furtwängler braucht sich nicht mehr vorzustellen, ebenso nicht Bruno Walter. Zur jüngern Generation gehören der Tscheche Rafael Kubelik und der Österreicher Herbert von Karajan. Dazu kommt schließlich noch als einziger Schweizer, der aber auf dem internationalen Parkett nicht weniger als die andern bekannt ist, Ernest Ansermet. Diese fünf Stabführer bestreiten die Symphoniekonzerte. Wilhelm Furtwängler leitet darüber hinaus noch an zwei Abenden «Fausts Verdammung» von Berlioz,

womit einmal, anders als meistens in den vergangenen Jahren, ein repräsentatives weltliches Chorwerk zur Aufführung gelangt. Wiederum ist der aus Elitesängern verschiedener Luzerner Chöre gebildete Festwochenchor, der von Albert Jenny einstudiert wurde, die entscheidende künstlerische Hilfskraft bei diesem Anlaß.

Die Symphoniekonzerte besitzen die größte Breitenwirkung. In der Programmgestaltung wurde darauf geachtet, daß stets Werke der Klassik und Romantik, die beliebt und bekannt sind, gespielt werden, daß aber auch die Moderne in ihren besten Vertretern zum

Worte kommt. So begegnen wir Hindemith, Stravinsky, Martinů, Roussel und selbstverständlich Richard Strauß, den auch manche Musikfreunde lieben, die mit der eigentlich modernen Tonkunst nicht so viel anzufangen wissen. Haydn, Beethoven, Mozart, Schubert, Brahms, Dvořák, Tschairowsky und Debussy und natürlich auch der Genius loci Richard Wagner füllen im übrigen die Programme aus. Meistens wirkt ein Solist mit. Erwähnt seien der Bratschist William Primrose, die Pianisten Wilhelm Backhaus und Dinu Lipatti und der Cellist Pierre Fournier.

Am 28. Juli feiert die musikalische Welt den 200. Todestag von Johann Sebastian Bach. Zum Gedenken an diesen großen Meister spielt das Collegium Musicum Zürich unter der Leitung von Max Sturzenegger an einem Abend ausschließlich Bach'sche Werke; der Violinist Nathan Milstein hat hiefür seine Mitwirkung zugesagt. — Keine Festwochen ohne Mozart-Serenade! — Das nächtliche Musizieren vor dem Löwendenkmal hat sich als so stimmungsvoll erwiesen, daß man auch dieses Jahr nicht darauf verzichten wollte in der sichern Hoffnung, der

Wettergott möge ein Einsehen haben. Serenadenspezialist ist seit langem Paul Sacher, der seinerseits dem Collegium Musicum vorstehen wird.

Seit dem frühen Tode des Geigers Kulenkampff mußte sich das so erfolgreiche Trio Fischer-Kulenkampff-Mainardi neu formieren. Wolfgang Schneiderhan, den man als glänzenden Beethoven-Spieler kennt, ist in die Lücke gesprungen. Neben je einem Beethoven'schen und Schubert'schen Trio wird man am traditionellen Abend auch eine Komposition von Ildebrando Pizetti hören.

Die Pflege der sakralen Musik empfand die Stadt Luzern seit langem als eine hohe Verpflichtung. Den Niederschlag davon finden wir in einem Orgelkonzert in der Hofkirche mit dem Organisten Ferruccio Vignanelli.

Die Internationalen Musik-Festwochen in Luzern vereinigen wie in einem Brennpunkt den künstlerischen Extrakt verschiedener Kulturen. Die Dirigenten und Solisten sind meistens Ausländer. Die Schweiz steuert aber etwas Wesentliches bei, nämlich das Festwochen-Orchester. Es ist aus 100 Künstlern gebildet, die vom Schweizerischen

Musikerverband alljährlich sorgfältig ausgewählt werden. Die Zusammensetzung dieses Instrumentalkörpers ist nicht jedes Jahr genau die gleiche; aber im großen und ganzen wirkt doch ein fester Stock von Musikern mit, die zu Hause in den verschiedensten Orchestern an führender Stelle beschäftigt sind. Dies bietet die Gewähr für qualitätvolle Aufführungen. Längst hat es sich gezeigt, daß das Festspielorchester die Konkurrenz mit den berühmten ausländischen Orchestern mühelos aufnehmen kann.

Als Schauspiel wurde « Oedipus » von Jean Cocteau gewählt, ein Stück, das im Stadttheater viermal über die Szene gehen wird. Während der Dauer der Festwochen werden in Verbindung mit dem Konservatorium Luzern wiederum Meisterkurse in den Fächern Klavier, Violine, Cello und Gesang durchgeführt. Edwin Fischer, Wolfgang Schneiderhan, Enrico Mainardi, Franziska Martienssen-Lohmann und Paul Lohmann bürgen dafür, daß diese Kurse den Meistertitel mit Recht verdienen. Möge ein guter Stern über Luzern scheinen, das sich so mutig für die künstlerische Kultur einsetzt!

H. G.

L'Art du moyen âge en Autriche

EXPOSITION A GENÈVE

L'exposition de l'Art du moyen âge en Autriche, organisée par le gouvernement de ce pays, aura lieu au Musée Rath, du 22 juillet au 30 septembre. Elle comprend des œuvres appartenant aux grands couvents et à l'Etat. Toutes les pièces exposées à Genève, excepté quatre tableaux, sortent pour la première fois des collections auxquelles elles appartiennent.

Cette exposition présente un immense intérêt, non seulement par la valeur des pièces, mais par la très grande variété du choix. Les quelque soixante manuscrits à peinture représentent la meilleure production des ateliers autrichiens du IX^e au début du XVI^e

siècle, soit des livres liturgiques, des livres de prière et quelques recueils profanes. Les organisateurs ont adjoint à cette collection quelques dessins d'architecture du XV^e siècle, documents extrêmement rares en dehors de l'Autriche.

Les œuvres peintes appartiennent pour la plupart à des retables célèbres des grands couvents et des grandes églises d'Autriche. Nous y trouvons des œuvres purement autrichiennes et d'autres fortement influencées par l'Allemagne du sud ou importées de ce pays. Parmi les œuvres les plus marquantes, il faut citer celles de Hans de Tübingen, du Maître de St. Lambrecht, de Altdorfer et de

Cranach. Ces retables ou fragments de retables sont au nombre de quarante. Les œuvres sculptées, une soixantaine, dont la plupart en bois, remontent à la fin de l'époque romane, s'étagent sur tout le gothique pour se terminer avec ce maniérisme curieux qui précède la Renaissance. Le crucifix de Friesach, le Chevalier St. Florian, la Vierge d'Admont, sont les chefs d'œuvre incontestables de l'art gothique alpin.

L'exposition est enfin complétée par une collection de pièces d'orfèvrerie, d'ivoires et de tissus liturgiques et enfin par l'exceptionnelle série d'armures du XV^e siècle.

-ff-



Ci-dessus: Fauconnier, statuette en bois d'Antoine Pilgram, vers 1500. — Oben: Anton Pilgram: Falkner (Holzstatuette), um 1500.

← GENÈVE

Ci-dessous: Saint Oswald, par un maître styrien, vers 1450. — Unten: Steirischer Meister: Der heilige Oswald, um 1450.

Photos: Kunsthist. Museum, Wien.



Oben: Rafael Kubelik am Dirigentenpult des Luzerner Festspiel-Orchesters. — Ci-dessus: Rafael Kubelik au pupitre.

LUZERN

Unten: Herbert von Karajan leitet auch diesmal eines der Luzerner Festkonzerte. — Ci-dessous: Herbert von Karajan dirige un des concerts du festival de Lucerne.

Photos: J. Schneider.

